



# Jacques Chopineau

24 Janvier 1936    10 Décembre 2015  
Fontainebleau        Paris

JACQUES CHOPINEAU était docteur en théologie. Il fut Professeur d'Ancien Testament à

la Faculté de Théologie Protestante de Bruxelles (de 1969 à 2001). Il en fut aussi le Doyen pendant plusieurs années. Il a également enseigné l'hébreu biblique et la littérature vétéro-testamentaire durant de nombreuses années à l'Université Libre de Bruxelles. Il a publié une cinquantaine d'articles sur le monde biblique ainsi que plusieurs ouvrages.

Citons, parmi ceux-ci :

*Les amis de l'Aquarius*, Jepublie, 2010

*Initiation à la Bible*, avec Decharneux B., Nobilio F., Balzano G. & D'Helt A., EME Editions, 2010  
*Le pèlerin de Babylone*, EME Editions, 2009

*L'aube qui vient. Essai sur la renaissance religieuse de l'occident*, EME Editions, 2006.

Les Membres du Conseil d'Administration et du Collège des Enseignants expriment toute leur reconnaissance pour les traces de savoir, d'humanité et de bienveillance que Jacques Chopineau a laissées pour plusieurs générations d'étudiants qui l'ont eu comme Professeur.

**Guy Rainotte**

Coordinateur académique

Faculté universitaire de Théologie protestante

## Répondre à une question

Parler de Jacques est impossible pour moi aujourd'hui, si ce n'est pour tenter de répondre à une question qui me fut posée.

On s'est parfois demandé, en effet, si Jacques, tout professeur de théologie qu'il était, croyait en Dieu. En fait, je n'ai pas de réponse directe, et je suppose qu'une telle question, à lui posée, n'aurait obtenu en retour qu'un silence, qu'une boutade ou qu'un sourire. Au mieux. Bref, on l'aurait gêné. Il se serait mis à griffonner quelques mots en hébreu, en syriaque, en arabe, que sais-je ? Façon d'être ailleurs, et prélude, pour lui, en fait, à une longue méditation intérieure, ou plutôt à une sorte de rêverie.

J'emploie ce mot à dessein car, sur ce terrain, il se méfiait du discours organisé, lui préférant l'image ou l'apologue. Il ne se serait jamais basé sur le sens habituel des termes de la question mais il les aurait repris pour passer, de fil en aiguille, de remémorations en citations, à ce qu'il aurait appelé l'essentiel. Et devant l'essentiel, Jacques n'avait qu'une réaction, l'émerveillement.

Le pasteur Pierre Lehnebach, qui fut le premier à parler de Dieu avec Jacques alors qu'ils étaient tous deux soldats, m'a raconté l'un de ces tout premiers émerveillements d'un Jacques inexpérimenté devant l'Évangile. Ce fut sa

découverte de la petite parabole de la perle de grand prix : un marchand trouve une perle de grand prix, il va vendre tout ce qu'il possède et il achète cette perle. Ainsi réagit-on lorsque, pour sa vie, on a rencontré l'essentiel.

Un essentiel toujours inconnu, au fond, inatteignable, certes, mais vital.

L'essentiel, c'était souvent son mot au temps où nous parlions, lui et moi, pendant des heures. Et l'essentiel, pour lui, ne pouvait en aucun cas se trouver circonscrit en un ensemble de formules ou de termes déjà assimilés, prédigérés. Le mot même de « dieu » devait lui paraître bien trop galvaudé.

Le titre de l'un de ses livres, *Le promeneur et la boussole, pour un christianisme non dogmatique*, le dit clairement, il voyait cet essentiel comme un chemin, comme une voie.

Aussi, je crois que le Dieu de Jacques était ce chemin du promeneur solitaire qu'il était, au fond, malgré toute l'étendue de ses relations. Et après tout, c'est bien ainsi que le Christ se voyait lui-même, non l'arrivée mais le chemin.

**Jean Alexandre**

# Un monde de connaissances

Cher Jacques.

Tu étais un monde. Un monde de connaissances, de langues et de langages, de signes et de symboles. Et tu étais un accès à ce monde.

Te perdant, nous perdons cet accès à ce monde, quoique pas vraiment car ce que tu nous as fait entrevoir, ce savoir du fond des âges, ces sagesses anciennes, nous ne pourrions que continuer à les rechercher, à travers les Ecritures et tes propres écrits sur Internet ou en livres.

Ce que nous n'entendrons plus, sinon dans notre mémoire, ce sont tes fortes déclamations en hébreu, une langue qui nous dépassait, mais dont la puissante musique nous ébranlait. Et que dire de tes rires et tes jubilations lorsque les textes te livraient des jeux de mots qui nous échappaient quant au sens, mais nous ravissaient quant aux sons... lorsque tu les distillais de toute ta puissance.

Je me souviens aussi de la façon dont tu disais la poésie, qu'elle soit allemande, espagnole, française, arabe... Tellurique était ta voix, quels que soient les mots et les langues, auxquels tu donnais puissance et souffle.

Tu y étais plus à l'aise je crois que dans le quotidien, comme l'Albatros lorsqu'il est condamné à marcher. Et tu étais parfois un peu rude. Deux d'entre nous s'étaient laissées séduire par l'apprentissage de l'hébreu. Lorsque tu nous « corrigais », de ta voix forte, nous nous demandions si ce verbe n'était pas à entendre dans son double sens.

Erudit et expert de tous les âges de cette langue que, tout jeune, tu avais appris d'abord tout seul, opiniâtrement, tu savais aussi interroger ton temps, la marche de l'Europe notamment, qui te faisait surfer sur le Net – et donner ton analyse.

Ton regard, fixé au-delà du moment, allait là où nous ne pouvions aller, c'était un peu un regard de prophète, analogue peut-être au regard de ceux que tu aimais et décryptais pour nous, les Isaïe, les Amos, les Jonas.

Merci à toi, Jacques, pour tout ce que tu nous as apporté. Merci à Catherine qui nous a permis de te rencontrer.

Te voilà délivré d'un corps qui t'a fait beaucoup souffrir ces dernières années et je pense que, tel Du Bellay, « ...pour t'envoler vers un plus clair séjour/Tu as au dos l'aile bien empennée ». Un plus clair séjour où résident la Sagesse, la Justesse, la Justice, l'Amour.

Tu nous quittes mais tu restes avec nous, comme ceux que l'on aime. Je parle au nom de tous ceux que tu sais.

Au revoir, Jacques.

**Sabine Gayet**

## Ensemble, toujours

Jacques est parti, son esprit nous accompagnera toujours.

Jacques Chopineau a profondément marqué autour de lui, chacun et chacune à sa manière. Pour beaucoup d'entre nous qui l'avons côtoyé, il a été une source inépuisable de recherche et de sacré.

J'écris ces lignes qui sont celles de quelqu'un pour qui il a beaucoup compté, et qui ne peut pas être là aujourd'hui. J'ai connu Jacques grâce à ma marraine Catherine Luuyt, et cet homme est devenu pour moi ce mélange si fort entre maître et ami. Jacques est quelqu'un qu'il me semblait bien connaître et demeurer en même temps un grand mystère. Jacques Chopineau est indissociable de l'étude des textes sacrés auxquels il s'est consacré tout entier, et sur lesquels il a centré et construit sa vie. Il était habité par les Écritures et par la recherche de Dieu sous toutes ses formes et dans toutes les traditions. Depuis sa chaire à l'Institut Martin Buber de l'université libre de Bruxelles, puis à la Faculté de théologie protestante, il a profondément influencé et marqué des générations d'étudiants et de professeurs portés par le message d'unité de Dieu et l'exégèse.

Mais, pour lui, la théologie faisait partie d'un univers intérieur infiniment vaste où le sacré s'allie de poésie, de littérature, de linguistique, de philosophie, d'anthropologie, etc. Au fond, sa quête était peut-être celle de la « parole vivante », celle du sacré allié à l'humain.

Avec son regard si profond, si silencieux, avec ses silences toujours à déchiffrer, sans dire le chemin, mais en laissant à chacun trouver le sien, il est parti et en nous léguant un monde d'infini.

Il a été un réceptacle de connaissance, d'humanité, de langues ; langues vivantes, langues anciennes, langues oubliées : hébreu, araméen, sanskrit, grec, copte, mais aussi espagnol, allemand, français, etc. Pour beaucoup d'entre nous, ça a toujours été impressionnant et lumineux de le voir restituer dans la langue originelle, un psaume, un passage des Écritures, un verset du Coran, un vers du poète Hölderlin, une réplique d'un film de Buñuel, un passage de Paul Valéry, une histoire drôle, ou l'air d'une chanson, en le traduisant dans l'instant, et souvent, porté dans un éclat de rire fait de joie et d'humour, comme s'il revivait à chaque fois le jeu du symbole, de la parole ou de l'anecdote.

Par son érudition, Jacques semblait d'une époque très lointaine, mais demeurait étrangement tellement ancré dans le monde d'aujourd'hui, si alerte, si inquiet sur son évolution. Son engagement missionnaire, son ouverture vers les jeunes, toutes ses années en Amérique latine, en Équateur, à Porto Rico, à Cuba, au Mexique, ses séjours en Terre Sainte, son enseignement à Paris et à Bruxelles, ses voyages par internet lorsqu'il ne pouvait plus se déplacer physiquement, ses écrits ; tout cela était l'élan incessant qui cherchait à semer la transformation par la puissance du symbole. Il attendait beaucoup de la jeunesse, et fort de son espoir dans l'humain, il voyait poindre déjà des changements positifs à l'horizon.

Je crois que les êtres comme Jacques, habités d'un savoir millénaire qu'ils portent vers l'avenir, seront de plus en plus rares ; les temps évoluent, et avec eux, les méthodes d'apprentissage, d'accès au savoir et de mémorisation. Pourtant, nous avons tant besoin aujourd'hui de ces hommes et de ces femmes qui peuvent être la synthèse de la quête de Dieu et du symbole, et qui se donnent pour mission de le transmettre aux autres.

Jacques était un homme complexe, secret aussi, et cette complexité – dureté parfois – venait peut-être, comme dans chacun d'entre nous, d'une part de fragilité. Ses dernières années ont été physiquement très douloureuses du fait de la maladie.

Au nom de tous ceux qui avons connu Jacques Chopineau par toi, Catherine, que ce soit dans l'amitié, par la revue *Esprit d'avant*, par les cercles de lecture Biblique ou par la publication de ses ouvrages : Merci de nous avoir ouvert à cette rencontre, et de nous avoir fait partager la vôtre.

Jacques Chopineau nous accompagnera toujours, comme le faisceau du phare dans la nuit, pour faire vivre les mondes éternels, tellement précieux, qu'il a su cultiver, partager et faire partager ; ces mondes où demeure le divin, le silence, la joie, la paix et la lumière.

Merci Jacques.  
Ton ami, Argan.

**Argan Aragon**

## Zikkarôn/In memoriam

Dans le dernier fascicule (n° 16) de la revue "*Esprit d'avant*" (\*), qu'il avait fondée en 2008 avec un groupe d'amis, Jacques Chopineau a rédigé l'éditorial sur la "Fragilité". Sans doute un de ses derniers textes, prémonitoire mais confiant, l'aboutissement de la recherche "midrachique" qui a guidé toute sa vie d'hébraisant et d'exégète (\*\*\*) et alimenté notre méditation biblique durant des décennies. Un long, difficile et lumineux cheminement, partant de l'étude de la Bible hébraïque et du Talmud, qu'il a pratiquée assidument durant toute sa vie, vers une exigeante et rigoureuse réflexion personnelle. Depuis ses deux thèses de doctorat, sur *l'Ecclésiaste* (Qohélet) et *Jonas*, toutes deux soutenues à l'Université de Strasbourg en 1971 et 1990, son activité d'enseignant, de chercheur et même de doyen à la Faculté de Bruxelles (de 1969 à 2001), ainsi qu'à l'Université Libre et à l'*Institutum Iudaicum* de sa ville, se déploiera avec un enthousiasme communicatif - ses anciens étudiants peuvent en témoigner !

Comme nous l'écrit Madame Anne Joué, la secrétaire de la Faculté libre de Bruxelles : "Quelle figure, quelle belle personnalité hors du commun et qui a marqué toute une génération de théologiens et de chercheurs ! Je me souviens si bien de lui, de sa belle voix grave, de son humour, de sa capacité à voir de la poésie dans des choses même anodines ; quand il s'ennuyait dans certaines réunions, il écrivait des vers en arabe ou en chinois ... Il

adorait raconter, et il racontait bien, à la manière du très grand humaniste érudit qu'il était. Adieu, Monsieur."

Lorsqu'il a pris sa retraite, en été 2001, Jacques se définissait lui-même avec humour comme "un jeune retraité, un commençant en quelque sorte". Reparti de plus belle sur son chemin de recherche (*midrash*, de la racine hébraïque *dârash* - "chercher, aller à la quête de <l'Essentiel>"), il nous a donné depuis toute une série d'ouvrages, des promenades aussi diverses qu'enrichissantes (\*\*\*) . Ce roman historique où il nous emmenait sur les rives de Babylone (*Le pèlerin de Babylone*, EME Editions, 2009); oui, il aimait raconter ... plutôt que de faire de la narratologie ! Et cette vision de : *L'aube qui vient. - Essai sur la renaissance religieuse de l'Occident*, (EME Editions, 2006), où l'on retrouve ce penseur original qu'il a été, et à ce titre un acteur important du dialogue inter-religieux (judaïsme et islam) au tournant des XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles.

Dans son livre antérieur : *Le promeneur et la boussole - pour un christianisme non dogmatique* (1986), il avait déjà fort bien défini lui-même son approche théologique et sa méthode pédagogique, les deux intimement liées :

"Lorsqu'on tente d'enfermer la vérité dans des définitions, cela produit une orthodoxie. Mais pour le disciple, la vérité est une *qualité* qui ne peut être appréciée qu'en termes de saveur. Toute théorie est grise, comme la vérité devenue orthodoxie. C'est ce que, parfois, on appelle théologie. Mais la sensation est verte, comme la saveur de la qualité. *La théologie devient alors une théo-esthésie*. Le retour aux sources est un retour

au vert ..." (p. 14).

– en référence à ce passage du premier *Faust* de J.W. Goethe : « Cher ami, toute théorie est grise, - mais vert, l'arbre de la vie », - et pour nous, ses élèves, ses auditeurs et lecteurs, certainement aussi à l' "entrée" du Psautier : *Psaume 1*, vv. 1-3.

## Jean-Georges Heintz

Professeur honoraire d'Ancien Testament à la Faculté de Théologie protestante de l'Université de Strasbourg & d'Epigraphie sémitique à l'Ecole du Louvre, Paris.

---

(\*) sur le site Internet <[www.espritudavant.com](http://www.espritudavant.com)>.

(\*\*) voir le recueil de ses articles, publié par la Faculté au moment de sa retraite : *Quand le texte devient Parole*, in : *Analecta Bruxellensia*, 6/2001, 183 pp., avec un "Hommage" de J.-G. H. (pp. 7-11).

(\*\*\*) notamment : *Les amis de l'Aquarius*, (Ed. Jépublie, 2010), et une : *Initiation à la Bible*, avec B. Decharneux , F. Nobilio, G. Balzano & A. D'Helt, (EME Editions, 2010).

# Action de grâce pour Jacques Chopineau

## Ecclésiaste 1, vv. 1 à 9 :

« (1) Paroles de l'Ecclésiaste, fils de David, roi à Jérusalem. (2) Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité. (3) Que reste-t-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ? (4) Une génération s'en va, une génération vient, et la terre subsiste toujours. (5) Le soleil se lève, le soleil se couche ; il aspire (à retourner) vers le lieu d'où il se lèvera. (6) Allant vers le sud, tournant vers le nord, tournant, tournant, ainsi va le vent, le vent qui reprend ses circuits. (7) Tous les fleuves vont à la mer, et la mer n'est point remplie ; vers le lieu où ils coulent, les fleuves continuent à couler. (8) Toutes choses se fatiguent au-delà de ce qu'on peut dire, l'œil ne se rassasie pas de voir, et l'oreille ne se lasse pas d'entendre. (9) Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. »

## Ecclésiaste 11, vv. 1 à 7 :

« (1) Jette ton pain à la surface des eaux, car avec le temps tu le retrouveras ; (2) donne une part à sept et même à huit, car tu ne sais pas quel malheur peut arriver sur la terre. (3) Quand les nuages sont gonflés de pluie, ils la déversent sur la terre ; et si un arbre tombe, vers le sud ou vers le nord, c'est à la place où l'arbre tombera, qu'il restera. (4) Qui observe le vent ne sèmera point, qui fixe les regards sur les nuages ne moissonnera pas. (5) Comme tu ne connais point le mouvement du vent, ni de l'embryon dans le ventre de la femme enceinte, tu ne connais pas non plus l'œuvre de Dieu qui fait tout.

*(6) Dès le matin sème ta semence, et le soir ne laisse pas reposer ta main ; car tu ne sais point ce qui réussira, ceci ou cela, ou si l'un et l'autre sont également bons. (7) La lumière est douce, et c'est bon pour les yeux de voir le soleil. »*

Chers amis,

Nous voici, réunis dans ce temple de Passy à cause du décès de Jacques Chopineau, le cœur tout à la fois en peine - un père, un compagnon de route, un ami, un éveilleur de sens, un pasteur théologien nous quitte - mais aussi dans la reconnaissance pour ce qu'il a pu donner, partager, faire découvrir aux uns et aux autres. Les différents témoignages des amis lus tout à l'heure ont rendu compte de tout ce qu'il a pu semer, apporter au travers de sa réflexion théologique.

De toute cette Bible qu'il avait parcourue en long et en large et dans laquelle, pour reprendre le titre d'un de ces livres marquants, il s'était promené en quête d'une boussole, d'un pôle, il n'avait pas indiqué quel était le texte sur lequel il souhaitait que l'on s'arrête pour une telle cérémonie, celle que nous vivons.

Alors, je me suis risqué à retenir le livre de l'Ecclésiaste, le choix d'un livre du Premier Testament s'imposait, et puis sa première thèse de doctorat portait sur ce livre biblique. Un livre déroutant, intrigant, nous pourrions dire : décalé, original, parfois presque corrosif, à l'image peut-être de ce que Jacques a été par certains aspects. Ce n'est pas pour rien que le classement de ce livre dans le canon biblique a

pris du temps.

Alors, sans trop savoir quel a été le contenu de sa thèse sur ce livre de l'Ecclésiaste, j'ai opté pour la lecture de ces deux passages : le tout début du livre avec la formule célèbre : « *Vanité des vanités, tout est vanité* », puis le chapitre 11 avec la formule non moins célèbre : « *Jette ton pain à la surface des eaux* », un court extrait qui se termine par un verset lumineux : « *la lumière est douce et c'est bon pour les yeux de voir le soleil* ».

Mais avant d'aboutir à cette perspective, l'Ecclésiaste jette avec courage un regard lucide et réaliste sur l'existence : « *Vanité des vanités, tout est vanité* ».

Jacques dans une courte notice sur l'Ecclésiaste, appelé aussi Qohélet, parle du « *terrible Qohélet* ». En effet son approche peut heurter, choquer car elle contient une radicalité, une vérité que nous aimerions peut-être fuir.

L'Ecclésiaste, comme Jacques l'a toujours fait, questionne l'existence, interroge la condition humaine, soulève la question du sens. Mais plutôt que de se contenter de réponses faciles, de réponses toutes faites, plutôt que se laisser séduire par des illusions factices, il creuse profond, il regarde avec courage la réalité en face. Il examine sans concession, sans faux fuyant, la condition humaine marquée par la finitude, marquée par la fragilité, en final par la mort.

L'orgueil des humains, leur prétention à la toute puissance, leur volonté d'être par eux-mêmes l'origine et la finalité de leur existence, en prennent un coup. Le mot hébreu *»hevel«*

traduit par vanité, signifie : "vapeur, buée, haleine, souffle léger". « *Vanité des vanités, tout est vanité* ». D'autres traductions proposent : « futilité complète, futilité complète, tout n'est que futilité », ou encore : « buée de buée, tout est buée ». Nous pourrions dire : tout, et l'humain en premier, est éphémère.

Nous sommes ainsi ramenés à notre condition d'être mortel, à notre humanité, invités à beaucoup d'humilité; une humilité qui rime avec le mot humour, humour sur la vie, sur soi-même.

Ce caractère éphémère de l'être humain, souligné avec force par l'Ecclésiaste, le rend alors peut-être plus clairvoyant sur ce qui est essentiel, plus conscient de qui est premier, important.

Ne nous illusionnons pas sur ce nous prenions pour important et qui souvent nous aveugle et nous rend esclave.

L'Ecclésiaste souligne le côté creux, vide, dérisoire, de beaucoup de nos constructions, de nos prétentions. Entre les lignes, pour reprendre un vocabulaire théologique, il dénonce nos fanfaronnades, nos tours de Babel, nos idoles, nos faux dieux, auxquels nous accordons trop facilement crédit et confiance.

En final, dans cette même notice sur ce « terrible Qohélet », Jacques écrit ceci : « *L'homme n'a pas de durée et son vrai nom est éphémère. C'est cela que l'homme tente d'oublier et le sage le lui rappelle. Et sans ce premier pas (et cette ascèse nécessaire) toute sagesse serait illusoire* ». Fin de citation.

Ce regard courageux et lucide, porté sur l'existence par l'Ecclésiaste, ne l'empêche pas pour autant de vivre. Au contraire, il le fera avec d'autant plus de densité, d'intensité, avec un œil aiguisé sur la réalité, sur lui-même et ses semblables.

*« Jette ton pain à la surface des eaux, car avec le temps tu le retrouveras »* et puis quelques versets plus loin : *« Dès le matin sème ta semence et le soir ne laisse pas reposer ta main »*.

Une invitation, à chaque jour exercer son activité humaine qui n'est ni inutile, ni futile, sans toutefois en maîtriser totalement les effets.

Une invitation à tracer son chemin au milieu des proches qui nous sont donnés, sans toutefois en connaître l'itinéraire précis, ni l'arrivée.

Un appel à l'engagement au milieu des autres, pour les autres, en restant à notre place, conscient de notre condition, sans avoir une totale maîtrise de la situation, sans même - précise l'Ecclésiaste - connaître l'œuvre de Dieu.

Un appel à, chaque jour, risquer un pas, oser un geste, jeter son pain, avancer sur le chemin et cela à la surface des eaux, c'est à dire non pas dans un monde étriqué, replié sur lui-même, cantonné à son chez soi, mais dans un univers ouvert, ouvert à la complexité de la vie, ouvert à la profusion des possibles, ouvert à la diversité des cultures, ouvert aux questionnements et aux interrogations des humains.

*« Jette ton pain à la surface des eaux »* : Une invitation à exercer sa liberté, sa responsabilité d'homme, dans un monde dont l'avenir reste ouvert, devant un Dieu qui est foncièrement libre et qu'il est impossible heureusement de délimiter et de

fixer dans les lieux et à travers des mots.

Jacques, dans sa réflexion philosophique, théologique, a toujours été sensible à la métaphore, à l'image du chemin, faisant remarquer que les chrétiens étaient appelés ceux de la voie, ceux du chemin. « *Quel homme comprend son chemin ?* » est-il dit dans le livre des Proverbes.

Sur le chemin, le fait de jeter son pain, le fait d'avancer d'un pas est important.

Nous n'en connaissons pas forcément la direction, car nous sommes toujours en quête, en recherche. Ce chemin, Jacques en parle comme « *d'une promenade* », ce qui en souligne le caractère agréable et plaisant.

Une promenade dans laquelle la question du sens, la question de Dieu nous taraudent, nous travaillent, nous font avancer. Il est cette source, il est ce pôle qui oriente nos existences. Il est cette boussole qui donne sens.

Plus que le but à atteindre, c'est le chemin parcouru avec soi-même, avec les autres, avec Dieu qui importe.

A sa manière, Jacques sur ce chemin a cherché, scruté, interrogé, provoqué, déplacé, interpellé, en un mot semé et jeté son pain.

Et cela, sans oeillères, avec toujours une grande ouverture d'esprit et de cœur, à la croisée de bien des langues, de cultures, de traditions religieuses, convaincu qu'il était que tout être humain est habité par cette question de Dieu, de sens ; ce que l'Ecclésiaste disait à sa manière lorsqu'il écrivait que dans le cœur de tout humain, Dieu a mis la pensée de l'éternité.

Sur ce chemin qui s'achève à vue humaine, il a su partager

ses découvertes, ses perplexités, sa rigueur, sa liberté de ton et de pensée, sa confiance.

Nos chemins à tous se poursuivent, famille, proches, amis. Pussions-nous garder précieusement ce que nous avons reçu de lui, pour prolonger la route.

N' y-a-t-il pas plus belle parole que celle de l'Ecclésiaste lorsqu'il écrit que sur ce chemin : « *la lumière est douce et qu'il est bon pour les yeux de voir le soleil* » ?

Nous voulons le croire, et pour nous et pour lui.

Pour lui, dont la vie terrestre s'arrête, comme pour nous qui l'accompagnons ce jour, nous voulons croire que les chemins se poursuivent, se poursuivent en Dieu dans sa lumière, dans sa paix, dans sa grâce.

Amen.

Le 17 décembre 2015

**Pasteur Denis Heller**

Eglise protestante unie de Paris-Annonciation

## Ami en tout temps

Béatrice Bailleux, une amie de longue date de Jacques, m'a envoyé cette déclaration à laquelle je m'associe :

« Je remercie Dieu pour la vie qu'Il a donnée à Jacques Chopineau et pour l'éveil de l'esprit que Jacques a suscité chez tous ceux qui l'ont côtoyé. »

Esprit multi-culturel, polyglotte, Jacques a été avant tout un infatigable arpenteur de la Bible. Il considérait que le sens du texte n'est pas dans le texte mais dans la lecture du texte, dans son appropriation. Or, il y a autant de lectures que de lecteurs. Il faut sans cesse retrouver l'écho de la source, c'est-à-dire, au-delà des mots, la parole.

Jacques savait partager sa lecture en termes simples. Esprit loyal, libre et inventif, il était rebelle à l'égard de toutes les tyrannies intégristes qui supposent une identification à des systèmes de croyances. La foi n'est pas la croyance.

Jacques était avant tout dégagé de tous les dogmatismes. Il pensait qu'après les soubresauts inhérents à tout changement d'ère, celle du verseau ouvrirait la voie à un large pacifisme et à la fin des dogmatismes. Il ajoutait : « la finalité de l'univers est l'harmonie, le bonheur, la justice. Tout cela n'est-il pas inscrit dès les premiers mots de la Genèse ? »

Il avait choisi comme pseudonyme : René Abel. René parce que né d'en haut et Abel (de l'hébreu souffle, buée)

pour souligner le caractère éphémère de l'existence.

A titre personnel j'ajoute que Jacques n'était pas qu'un intellectuel. Pendant des années, jusqu'à ce que tout déplacement devienne une expédition à risques, il a passé un mois d'été (et parfois également un mois d'hiver) en Touraine. Il arrivait courbatu, le pas hésitant et il fallait être au moins deux pour l'accompagner à sa chambre. Le soir même après un ou deux pastis il semblait déjà plus véloce. Toutefois, sans mésestimer les vertus de l'apéro je pense que sa résurrection annuelle était surtout due à la marche quotidienne à laquelle il s'astreignait. Après quelques jours, ce n'était plus une astreinte, il y prenait du plaisir. D'ailleurs, dans le livre d'or de La Chaume il écrivait « d'année en année La Chaume devient un petit coin de paradis. Providence d'un vieux rêveur. Accueil et repos ... »

Jacques, sur ce même livre d'or tu as aussi écrit en dédicace : « l'ami aime en tout temps » Prov. 17, 17. C'est et restera toujours vrai, mon ami.

Seigneur, nous te rendons grâce pour cette vie qui a cessé d'être vivante à nos côtés et que nous accompagnons maintenant, au bord de cette terre, où le corps revient à la poussière, au bord de notre mémoire, où se maintient la saveur unique de ceux qui ont été, au bord de notre foi, qui résonne de promesses d'achèvements qui dépassent notre cœur et notre intelligence.

Nous sommes venus pour accompagner cette existence humaine, qui ne nous tient plus désormais compagnie, mais qui nous réunit maintenant dans la gratitude, dans le deuil et dans l'écoute.

C'est en gratitude d'abord que nos cœurs te parlent : nous te remercions pour ce qui s'est passé, pour nous et pour le monde, dans cette existence, achevée et inachevée. Elle est achevée et nous tenons à exprimer, dans le silence où chacun se parle et te parle, combien nous avons reçu et peut-être aussi insuffisamment exprimé le prix qu'avait cette vie pour chacun d'entre nous. Elle est inachevée, non seulement parce que la mort coupe toujours à l'inattendu, mais aussi parce que cette vie, comme chacune de nos vies, a été insuffisante, loyale et pardonnée. Seigneur, aux jours des ruptures, mets-nous en disponibilité de gratitude attentive, car tu es le Dieu qui dresse la constance de la mémoire contre le naufrage de l'oubli.

C'est en deuil que nous te parlons aussi. Nous sommes dans le manque radical qu'est pour nous la mort. Nous ne pouvons, ni ne voulons en diminuer l'étreinte. Nous n'avons rien d'autre à faire qu'à nous taire et à pleurer. Nous sommes, quel que soit notre âge, notre habitude ou notre désarroi, des amputés, qui ont perdu un membre et en ressentent la longue plaie. Seigneur, aux jours des solitudes laisse-nous libres de perdre cœur.

C'est enfin dans l'écoute que nous voulons nous remettre. Nous ne savons pas quel est le sens de l'au-delà. Qu'importe Seigneur, notre confiance en toi est totale. Introduis-nous dans la longue houle de ton espérance, prends nos vies inachevées et cette vie inachevée pour la conduire et nous conduire avec elle à l'achèvement que tu nous réserves.

Amen.

**Jean Marc Dutey**

« Que vois- tu Jérémie ? ... »



Jérémie I. 11